

nos concitoyens, et dans presque toutes les classes de la société, il semble que vraiment le sens de la justice s'émousse. On se fait un jeu de ruiner, soit par des paroles, soit par des écrits, la réputation du prochain. Pour satisfaire une vanité sotte, et pour se permettre un luxe effréné, on laisse trainer pendant des mois, pendant des années même, les dettes les plus urgentes. Pour réaliser un profit convoité, on se complait dans les manoeuvres louches, dans les intrigues malhonnêtes que l'on décore du nom mensonger d'habileté. Et que dire de tant de serments prêtés à la légère, ou basés sur des données fausses ? Que dire de l'impudence, de l'audace incroyable et cynique avec laquelle, escomptant les chances du secret, on fait au trésor commun une saignée qu'on n'oserait tenter sur la bourse d'un particulier ? Cette absence de probité dans le maniement des deniers publics revêt parfois une telle gravité et prend malheureusement de telles proportions que tous les esprits sérieux et impartiaux s'en inquiètent comme d'un symptôme d'indéniable décadence. La décadence que nous déplorons s'accuse à un autre point de vue : elle éclate dans le mépris des droits les plus certains et des libertés les plus légitimes dont jouissent, de par la loi naturelle et de par l'esprit de notre constitution, les descendants de ceux qui, les premiers, civilisèrent ce pays. Par suite de préjugés funestes, ou de notions erronées sur le rôle de l'Etat, sur l'autonomie des familles, sur ce qu'exige, dans une nation policée, la justice distributive et générale, toute une catégorie d'irréprochables citoyens se voit condamnée à une sorte d'ostracisme. Et il en résulte un malaise qui va s'accroissant et une déperdition de sympathie et de confiance qui jette les uns contre les autres des associations et des races faites pour s'entendre et pour se fédérer dans un tout harmonieux.

A la vue de tels errements et de telles défaillances, nous

sentons, nos t
de vous dire c
ples, ce que l'i
rations la loi

La justice,
qui, par une d
dre au procha
Chacun de nou
C'est par l'équ
devoirs que l'é
qui lui assurer
régulier. Rend
la fonction pri
fonction, elle l
privées et dans
nistrent les inté

C'est par un
teur et le journ
ce bon renom a
nent d'insinuat
qu'ils méprisent
des ambitieux e
place ou pour
les âmes les pl
C'est par un se
finances aux pri
opérations les p
les plus simples,
forme aux règles
fraude, la malve

(*) Saint Thomas

(*) *Ouv. cit.*, art.